

pensées, esprit créateur



le philosophe

« L'intelligence artificielle est juste une forme d'outil supplémentaire »

ENTRETIEN
WILLIAM BOURTON

Quel est le statut d'une œuvre combinée, agglomérée, bidouillée par l'intelligence artificielle au départ de créations originales existantes? Nous avons posé la question au philosophe Laurent de Sutter, professeur de théorie du droit à la VUB et directeur de collections aux Presses universitaires de France.

Que vaut un morceau de musique, un essai ou un scénario sortis, « prêts à consommer », d'une machine qui utilise l'apprentissage automatique pour générer du contenu de synthèse? Pour moi, tout cela est absolument indifférent. Quelque part, nous sommes tous des créatures programmées par une langue, qui nous maîtrise avant même que nous ne la maîtrisons... Je n'ai donc aucun stress vis-à-vis de tout ce qui est lié à l'intelligence artificielle: c'est une forme d'outil nouveau qui vient s'ajouter à la panoplie in-vraisemblable d'outils artificiels que l'on utilise déjà, qui va d'un dictionnaire des synonymes – qui, au fond, est un système qui détermine, qui fait des choix à notre place – à la manière dont un traitement de texte contraint l'écriture.

Si je demande à ChatGPT de rédiger un article sur le général de Gaulle « à la manière de Laurent de Sutter » et que j'arrive à le faire publier, cela ne vous choquerait pas?

Si seulement cela pouvait être possible, j'embrasserais cela des deux mains: je ne rêve que d'une seule chose, c'est qu'on écrive mes livres à ma place (rires)! Pour avoir un peu « chipoté » avec cette chose, on se méprend beaucoup sur sa capacité à inventer – puisque c'est bien de cela dont on parle. Par définition, c'est un système de traitement de données ayant accès à un nombre de connaissances absolument prodigieux. Et donc, la seule chose qu'il peut faire, c'est combiner ces données telles qu'elles existent pour fabriquer quelque chose qui correspond plus ou moins à telle ou telle intention. C'est un système de recombinaison, d'une certaine manière, un peu comme l'ingénierie génétique. Il peut, certes, y avoir relecture, modifications *a posteriori*... C'est dans ce « moyennant » que se situe toute la différence entre ce qui est de l'ordre de la recombinaison et de l'ordre, peut-être, de l'invention ou de l'expression de la personnalité d'un auteur. A ce propos, les Américains ont décidé que les œuvres créées uniquement par le recours à une intelligence artificielle ne pouvaient pas être protégées au titre du droit de la propriété artistique

ou intellectuelle, qu'il fallait une intervention humaine substantielle pour pouvoir bénéficier d'une protection... Maintenant, si votre personnalité s'exprime en changeant trois virgules dans un texte de ChatGPT, OK, c'est votre personnalité. Moi, ma personnalité, malheureusement, elle ne s'exprime pas comme ça: j'ai besoin de pouvoir tout écrire, du début à la fin. Et faire des pastiches de moi-même avec ChatGPT, ce n'est pas ce que je considère être de l'ordre de la création.

La création peut parfois être quelque chose de minimal...

Tout à fait! Et ça ne me dérange pas qu'on puisse dire qu'il y a un matériau qui est là, qui est repris par des artistes, qu'on le réagence, qu'on le déplace, qu'on le décadre. Est-ce que ChatGPT est capable de faire ça? Ou est-ce qu'on peut, nous, en tant que consommateurs de culture qui lisons ces textes, faire cette expérience du décalage? Là, c'est une question qui reste ouverte... Mais, pour l'instant, de tout ce que j'ai vu et lu, ce n'est pas le cas. Il y a un « affect ChatGPT » très particulier. Comme on reconnaîtrait la plume de Pierre Michon ou de Michel Houellebecq, on reconnaît le style ChatGPT, qui est un style « an-érotique » au dernier degré, une espèce de style d'enfant sage qui fabrique des rédactions. Il y a un ton qui inscrit déjà ce dispositif dans un espace-temps qui n'est pas celui de la création.



Faire des pastiches de moi-même avec ChatGPT, ce n'est pas ce que je considère être de l'ordre de la création



On peut faire l'hypothèse que tout cela va se perfectionner. En tant que directeur de collection dans une grande maison d'édition, ne craignez-vous pas un jour de vous laisser abuser, de publier un texte totalement synthétique, une suite logarithmique et décérébrée de mots? Si le texte est bon, sincèrement, je m'en fiche. Mais il faut que le texte soit bon. Je m'enorgueilliss – peut-être un peu naïvement – de publier des textes singuliers, qui poussent même la singularité le plus loin possible, qui déplacent soit la forme, soit le fond, et de préférence les deux. Si, un jour, ces machines sont perfectionnées au point de pouvoir effectivement fabriquer en permanence leur propre transgression, si j'ose dire, on s'y fera. Ou bien on inventera autre chose nous-mêmes, en termes d'écriture, de style, de forme, de concept. ChatGPT risque d'être un peu embêtant pour certains métiers: pour tous ceux qui tentent de communiquer une information formalisée, par exemple. Mais pour les écrivains ou les éditeurs, dont la création est le cœur du travail, comme je l'ai dit, je n'ai aucun stress.

l'artiste

« C'est une vraie question de société »



DIDIER ZACHARIE

L'intelligence, ce n'est pas la logique sans défaut: c'est le mensonge, les mauvais comportements

Alva Noto
Musicien, artiste visuel et conceptuel



Casper Nicolai, alias Alva Noto, est musicien, artiste visuel et conceptuel. Toute sa carrière est centrée sur le rapport entre l'humain et la technologie: « C'est parce que j'ai grandi en RDA durant la guerre froide. Il y avait la course à l'espace, etc. La technologie était omniprésente. » Mais il a une vision plutôt inquiète de l'intelligence artificielle. Pour lui, le sujet dépasse de loin l'aspect artistique: c'est une question de société, qu'il est urgent de poser. « Si nous utilisons l'intelligence artificielle, nous devons établir des règles. C'est compliqué, mais c'est fondamental, et il serait bon de faire cela maintenant alors que l'intelligence fait débat. Quel genre d'intelligence voulons-nous donner aux machines? Quels pouvoirs? De la même manière que nous avons des règles sociales pour vivre en société, ces machines doivent être régulées, parce que si elles commencent à réagir de la même manière que nous le faisons, nous, humains, on peut facilement concevoir que ça risque d'être compliqué... »

Pour ce faire, il revient aux fondamentaux de la littérature de science-fiction: les règles de la robotique selon Asimov: « Asimov avait prédit ce qui allait advenir et avait établi des règles: ce qu'un robot peut faire et ne peut pas faire. Il faudrait des règles de ce type au niveau mondial. C'est une question morale. Or, pour l'instant, il n'y en a pas. Ce qu'on doit comprendre, c'est que toutes les technologies qui nous parviennent sont déjà utilisées par les militaires. Nous sommes les deuxièmes mains, quelque part. »

« Aujourd'hui, c'est réel »

Cette vision à la *Terminator* de l'IA n'est-elle pas un tant soit peu alarmiste? Pour Casper Nicolai, il importe de rester vigilant: « Il faut se poser la question: combien de connaissances est-on capable de gérer? Le nom est trompeur. Aujourd'hui, ce qu'on appelle IA n'est pas tant une intelligence artificielle qu'un système complexe de *Machine Learning*. Mais si on en arrive à de la vraie IA – et, à mon avis, on n'en est pas très éloigné –, c'est que la machine aura appris à mentir. L'intelligence, ce n'est pas la logique sans défaut: c'est le mensonge, les mauvais comportements – ce sera l'indication qu'on est face à une véritable intelligence. Et là, on aura des problèmes. »

Si Alva Noto est un artiste qui a toujours utilisé la technologie dans ses créations, on le sent concerné par l'émergence de l'IA: « C'est déjà un outil, mais maintenant, on doit trouver comment traiter avec ça. Qu'est-ce qu'on lui permet de faire? Comment l'utiliser, établir des règles. Si on lit les premiers romans de science-fiction parlant de la robotique écrits par Asimov, ces questions sont déjà sur la table. La SF de l'époque, c'est un peu des histoires pour faire peur; aujourd'hui, c'est réel. Quel pouvoir doit-on donner aux machines? C'est une vraie question de société. »

pas de difficulté à rivaliser sur le terrain de la création de musique « mainstream ». Or, ces dernières années, la musique est devenue de plus en plus « mainstream »!

L'IA serait incapable de nous surprendre?

La vraie question, c'est d'abord de savoir si le public a encore envie d'être surpris. En musique comme en littérature ou en peinture, l'IA est capable de proposer une forme d'art confortable, sans plus. Elle ne connaît pas l'accident. Elle n'aurait pas mis de fanfare dans le *Yellow Submarine* des Beatles! L'IA ne peut pas programmer l'accident. Elle se limite encore à harmoniser de manière très classique, comme dans *Frère Jacques*, même si elle le fait beaucoup plus rapidement qu'un musicien humain. ChatGPT réalise les harmonisations dodécaphonique ou baroque de *Frère Jacques* en deux minutes, là où ça m'aurait pris deux ou trois heures. L'IA peut devenir assez rapidement un bon orchestrateur, même si elle n'a pas le talent ni le nom de Francis Lai ou d'Hans Zimmer... Mais il m'arrive de l'utiliser pour me forcer à me surprendre moi-même, à casser mes habitudes.